

Stéphane Rossini
Président du Conseil national

Discours, Président du Conseil national, réception en Valais

Berne - Valais, le 26 novembre 2014

1. Réception à Saint-Maurice

M. le Président de la Municipalité, M. le Président du Grand Conseil,
M. le Président du Conseil d'Etat, Madame la Conseillère fédérale,
Autorités fédérales, cantonales et communales, Mesdames et Messieurs,

Après l'honneur de l'élection à la Présidence du Conseil national, voici l'honneur d'être reçu dans mon canton. C'est un détour romand par les cantons de Fribourg et de Vaud qui nous a conduits en terres valaisannes. Nous y entrons « par le Bas », dans un Valais qui se conjugue constitutionnellement en « Haut, Centre et Bas ». Le Haut germanophone, le Centre garant de l'étiquette AOC, le Bas partie intégrante du Chablais, ouvert sur le Léman et la France. Trois régions riches de leurs diversités, où les équilibres culturels, linguistiques, économiques, sociaux ou politiques y sont subtiles ; où chacun peut se sentir tantôt minoritaire, tantôt oublié. Ces régions composent un Valais pluriel où les clichés ont la vie dure, mais n'expriment qu'une maigre réalité, souvent très éloignée de ce que vivent et sont ses habitants.

Alors que le Lötschberg constitue la voie directe pour rejoindre le Valais, deux raisons m'ont inspiré pour choisir d'y accéder par Saint-Maurice.

- Une raison personnelle d'abord. C'est ici que j'ai passé 5 années de ma vie d'étudiant, interne au Collège de l'Abbaye, Abbaye qui célèbre (vous l'avez entendu) ses 1500 ans d'existence. On ne sort pas indemne d'une telle expérience. Haut lieu de formation et de culture, Saint-Maurice est aussi un lieu sacré. Cet arrêt vaut donc reconnaissance.
- La deuxième raison est plus politique. Dans la délicate question des minorités cantonales, le discours officiel veut que la principale et presque exclusive minorité soit

veut que la principale et presque exclusive minorité soit linguistique et haut-valaisanne. Dans mes innombrables échanges avec la population ou en observant dans le temps la représentation chablaisienne aux Chambres fédérales ou dans notre administration, force est de constater que le Chablais peut lui aussi se sentir marginalisé. Cet arrêt en terre agaunoise fait donc office de trait d'union. Il se veut une modeste contribution à la cohésion cantonale.

Et puis, permettez au socialiste que je suis de relever que Saint-Maurice a été, durant des décennies, une ville de service public. La forte présence des CFF, de l'armée et de ses garde-forts a contribué à son développement et à celui de la région. Aujourd'hui, Saint-Maurice figure parmi les symboles de l'abandon des régions périphériques. Les rationalisations des politiques publiques laissent ici, comme à d'autres endroits de ce pays, des traces douloureuses. N'oublions pas que pour les régions, comme pour les personnes, des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres, ce peut être un poison pour la cohésion nationale.

Mesdames et Messieurs, le Préfet Antoine Lathion écrit que « prononcer le mot Chablais, c'est évoquer une région rebelle, inventive et joyeuse, la tête pleine de rêves ». Il nous dit aussi que le « valaisan perçoit le Chablais comme une fenêtre ouverte sur la Suisse et le monde »^[1]. Eh bien, en cette journée festive, nous entrons par cette fenêtre et, comme c'est le cas à Saint-Maurice depuis siècles, nous ne ferons que passer. Un passage cependant riche de sens et, pour moi, de reconnaissance.

Avant de proursuivre vers Sion, j'adresse mes sincères remerciements à la Municipalité de Saint-Maurice et à son président, M. Damien Revaz ; au Collège, par son recteur M. le Chanoine Ineichen et M. Dubosson, représentant des étudiants ; aux musicien.ne.s des fanfares du Collège et de l'Agaunoise, ainsi qu'aux différents orateurs.

Merci à toutes et tous pour votre présence. Merci de votre attention.

2. Réception à Sion

M. le Président de la Ville de Sion, M. le Président du Grand
Conseil

Conseil,
Monsieur le Président du Conseil d'Etat, Madame la Conseillère
fédérale,
Autorités fédérales, cantonales et communales, Mesdames et
Messieurs,

Le moment qui m'est donné de vivre à l'instant, sur cette place de la Planta, devant le Palais du Gouvernement, est pour un socialiste valaisan un événement particulier et émouvant. Certes, j'ai parcouru l'avenue de la gare en cortège, dans les rangs de la fanfare du 1er mai ! Certes, j'ai prononcé ici plusieurs allocutions militantes. Mais, penser qu'un jour, c'est en qualité de premier citoyen du pays que la parole m'y serait donnée, n'avait jamais effleuré mon esprit.

Je suis fier aujourd'hui de contribuer à ce devoir démocratique de renforcer les liens entre autorités politiques et population ; entre Confédération, cantons et communes. Cette réception est un des symboles concrets de ce qui fait la Suisse. Elle traduit la vitalité de notre démocratie. Elle inscrit nos institutions au cœur de la pérennité de la cohésion sociale et nationale. Car, le Vivre ensemble n'est ni donné, ni acquis. Il se bâtit, jour après jour, décision après décision, dans nos institutions communales, cantonales, fédérales. Il dépend de notre volonté, de notre engagement. Nous comme autorités, vous comme citoyens.

Mesdames et Messieurs, la présence nombreuse des élèves de Sion rappelle l'importance d'ancrer nos institutions dans la Société et de porter la préoccupation des relations intergénérationnelles. En politique, dans nos entreprises, dans nos sociétés sportives ou culturelles, dans nos associations d'entraide, il nous incombe de préparer l'avenir avec celles et ceux qui en seront les forces vives. Investir dans la jeunesse est donc aussi beau que nécessaire !

J'ai rencontré il y a quelques jours plusieurs classes qui participent à cette manifestation pour évoquer nos institutions, pour leur expliquer ce que fait un Président du Conseil national. J'y ai passé un moment intense, noyé sous le flot des questions et des propositions.

Nos enfants se soucient du Vivre ensemble. Ils ont des idées. Donnons-leur les instruments pour réussir. Donnons-nous les moyens pour qu'ils puissent réussir. Voyons plus loin que la pensée comptable. Face aux transformations des modes de vie, à l'individualisme croissant ou aux intérêts particuliers, l'intérêt général mérite de leur être présenté, positivement, et revalorisé.

C'est pourquoi j'ai inscrit mon année présidentielle dans une

triple perspective : la cohésion sociale ; la formation et l'économie au service d'une prospérité partagée ; l'action de la Suisse en faveur de la paix. Dans cet esprit et avec ces messages, je me réjouis de parcourir le pays à la rencontre de nos concitoyennes et concitoyens.

Mesdames et Messieurs, 2015 sera une année particulière pour le Valais. Je me réjouis de vous rencontrer lors des manifestations qui ponctueront les commémorations du bicentenaire de notre entrée dans la Confédération. Ces festivités sont une opportunité de tisser liens, entre nous valaisannes et valaisans, entre nous Valaisans et Confédérés. Le premier citoyen du pays que je suis entend bien y contribuer.

Avant de conclure, je souhaite très sincèrement remercier le canton du Valais, par M. le Président du Gouvernement, Jean-Michel Cina, et la ville de Sion, par son Président Marcel Maurer, pour leur collaboration sans faille à la mise sur pied de cette réception.

Merci de votre attention, merci de votre présence.

3. Réception à Nendaz

M. le Président de la Municipalité de Nendaz, M. le Président du Grand Conseil,
Monsieur le Président du Conseil d'Etat, Madame la Conseillère fédérale,
Autorités fédérales, cantonales et communales, Mesdames et Messieurs,

En m'exprimant ce soir dans ma commune de Nendaz, c'est presque une page qui se tourne. En effet, j'ai prononcé dans cette salle, en juin 1999, mon discours de candidature pour l'élection au Conseil national, celle qui m'a porté à Berne. J'y prononce, quinze ans plus tard, le discours du Président de la dernière année de la 49ème législature, un Président qui ne sera plus candidat... Les années passent !

Nendaz, c'est mon point d'attache. Enfant de la mobilité et pendulaire, je quitte le Valais depuis 30 ans plusieurs jours par semaine. Comme des milliers de valaisan.en.s, je m'en vais hors canton pour exercer mes activités professionnelles et politiques. Demeurer à Nendaz s'explique donc par cet attachement farouche et intense qu'ont les Valaisans pour leur terre, pour leur canton. Un socialiste ne fait pas exception !

Nendaz, c'est aussi l'ancrage politique, le lieu de l'apprentissage de la défense de l'intérêt général et du pluralisme. Quand bien même je n'y ai jamais exercé de fonction électorale, j'ai vécu à travers mon parti le défi délicat de gérer, dans un canton périphérique, les attentes contradictoires d'une communauté diverse. Car, cette commune, qui s'étend géographiquement de la plaine du Rhône à la montagne, doit concilier les intérêts du tourisme, de l'agriculture ou de l'industrie ; doit gérer le développement d'une dizaine de villages et ceux d'une station touristique, une ville, mais sans les avantages ! J'y ai appris aussi la délicate posture du politicien minoritaire. Ce sont autant d'apprentissages qui m'ont été précieux pour exercer mon mandat fédéral.

Mesdames et Messieurs, la tradition de visiter le domicile du Président permet, une fois par année, aux autorités fédérales de s'immerger dans la complexité de la Suisse. On peut, partout dans ce pays, se sentir rapidement éloigné de la capitale fédérale. Cela n'est pas à sous-estimer ! D'où la nécessité de vivre cette diversité des situations quotidiennes et d'en comprendre les contraintes. Certes, ce que l'on appelle sous la Coupole fédérale les alliances alpines dans la mise en œuvre de certaines politiques publiques fonctionne parfois. Mais, j'ai le souci qu'au-delà des rapports de force décisionnels, nous nous éloignons les uns des autres. J'ai le souci aussi que les clichés l'emportent sur la réalité de nos vécus.

Pour que nos diversités et la pluralité de nos visions du monde soient une richesse et une chance et non pas une source de divisions irrémédiables ; pour que la Suisse et ses communautés tiennent ensemble, nos opinions divergentes doivent pouvoir s'exprimer, se nourrir les unes des autres. Cette pluralité sera porteuse de sens, de progrès et de succès. Pluralité sans laquelle la pérennité et la vitalité de nos institutions démocratiques ne seraient qu'illusoire.

Chère population de Nendaz, cher.e.s invité.e.s, chères autorités,

Je me réjouis de porter, une année durant ces trois blasons dans mon périple présidentiel : ceux de Nendaz, du Valais et de la Suisse. Notre richesse, c'est d'avoir encore dans ce pays des politiciens ancrés localement, proches des gens, participant à la

politiciens autres localement, proches des gens, participant à la vie de la Société. Cette étape communale est la traduction concrète des liens indissociable qui unissent nos communautés institutionnelles et nos destins. Evitons qu'ils ne se distendent trop !

Enfin, permettez-moi de remercier la Municipalité de Nendaz, par son président Francis Dumas, pour son engagement et son soutien financier à l'organisation de cette réception. Grand merci aux trois fanfares (qui sont l'expression des couleurs politiques du canton, avec ses fédérations de musique PDC et radicale, aux côtés de fédérations indépendantes apolitiques), aux sociétés de chant et groupe folklorique, qui sont nous ont accompagnés ou servis tout au long de la journée. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Merci de votre attention, bonne soirée et santé !

4. Banquet à Conthey

M. le Président du Grand Conseil, M. le Président du Conseil d'Etat,
Madame la Conseillère fédérale, Autorités fédérales, cantonales et communales,
Mesdames et Messieurs les invités, Chers amis,

Celles et ceux qui nous ont accompagnés toute cette journée auront remarqué qu'un Président du Conseil national épuise la totalité de son temps de parole le jour de sa réception. Il me reste quelques minutes, j'en profite !

La vitalité de notre démocratie passe par le souci maintes fois évoqué d'un lien étroit entre Autorités et population. A Saint-Maurice, à Sion et Nendaz, nous avons concrétisé cette préoccupation. J'en suis convaincu, il y a des moments où la démocratie doit se voir, se vivre, se toucher, au-delà des bulletins de vote et d'élection. Ce banquet s'inscrit donc aussi dans cet esprit de rencontre et d'échange.

Nous sommes réunis dans la commune de Conthey, nom qui qualifie aussi ce district. District dans lequel j'ai fait mes armes politiques. Un échec aux élections au Grand Conseil en 1989, pour moins de deux listes, m'a d'emblée appris l'humilité. Les deux élections de 1993 et 1997 ont balisé le chemin vers Berne.

Le district de Conthey est un trait-d'union et la représentation des diversités valaisannes. Géographiquement, c'est un « pont » entre le Centre du Valais et le Bas, entre le Nord et le Sud, entre les Alpes valaisannes et les Alpes vaudoises, à quelques

roulees seulement des Alpes bernoises vers le Sarineten.
Economiquement, ce district est le reflet des activités d'une population répartie entre plaine et montagne, occupée entre industries commerciales, activités touristiques et agricoles.

La vie de district reflète l'évolution de nos modes de vie. Son développement socio-économique fulgurant en fait un véritable laboratoire. Il exprime la difficulté d'une gouvernance adéquate en matière de développement du territoire, de gestion des flux migratoires, de définition des priorités économiques, de construction des infrastructures. Il exprime les intérêts contradictoires à prendre en considération. Dans un avenir proche, il nous renverra à la redéfinition des frontières communales et aux relations entre Centre (en l'occurrence la ville de Sion) et périphéries, entre plaine et de montagne.

Autant de problématiques au cœur des enjeux futur de mise en œuvre des politiques publiques et de régulation des activités économique. Que l'on soit Membres de l'Assemblée fédérale, du Conseil fédéral, des Conseils d'Etat, des Grands Conseils ou des Conseils communaux ou généraux, mais aussi citoyen votant - électeur, personne n'échappera à l'exigence d'appréhender avec rigueur et intelligence ces questions sensibles, déterminantes pour notre qualité de vie.

Avant de quitter ce micro, je me dois de remercier les autorités communales de Conthey, qui ont mis généreusement à notre disposition leur halle polyvalente. Je souhaite aussi adresser mes remerciements à l'équipe de cuisine et aux artistes qui nous ont gâtés ce soir. Merci aussi aux eaux minérales d'Aproz et à Télé-Nendaz pour leur soutien.

... On peut les applaudir...

Enfin, ce soir, ma gratitude va au comité d'organisation de cette réception. Vous avez œuvré pour la noble cause de la démocratie helvétique. Nous vous en sommes reconnaissants. Un merci particulier va à son président Bernard Bidal. Lui, le français naturalisé, aura ainsi, une fois de plus, démontré par son engagement sa haute considération de la cohésion de notre communauté.

Mesdames et Messieurs, avant que nous reprenions le train pour Berne, je vous souhaite une très bonne fin de soirée et une bonne rentrée dans vos foyers. Merci de votre attention.

[1] In Communes valaisannes vue d'oiseau (M. Villars, 2011, p. 13)

|

[Retour](#)